

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47190

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nutzung der kurialen Verbindungen insbesondere bei der Besetzung der Bischofsstühle sowie dem Zugriff auf die weltlichen Besitzungen, die Italienpolitik der Päpste und die Verwicklung der savoyischen Grafen in die dortigen komplizierten Machtstrukturen behandelt, um schließlich ihr Engagement zugunsten der Avignonesischen Obedienz und die Vorteilssuche der savoyischen Politik an der Kurie zu beleuchten. Es entsteht auf solider Quellenbasis ein lebendiges Bild des intensiven Mit- und Gegeneinanders zwischen kurialer Politik und einer aufsteigenden Landesherrschaft, der es gelingt, ihre Machtgrundlage mit Hilfe einer geschickten Diplomatie und dem Ausbau einer Landeskirche entscheidend zu konsolidieren und letztlich den »État savoyard« zu konstruieren, der nach Meinung des Vf. weniger als institutioneller Einheitsstaat mit einem »nationalen« Zusammenhörigkeitsgefühl zu fassen ist, sondern vielmehr aufgrund seiner dynastischen Kontinuität, den damit zusammenhängenden Bündnisbildungen und dem daraus resultierenden Beziehungsgeflecht existierte: »L'État savoyard au XIV^e siècle n'existe guère qu'à travers sa dynastie« (S. 425). Gegenüber einer solchen Macht sollte sich die Papstdiplomatie mit ihrer Verfolgung kurialer Ziele weitgehend ohnmächtig erweisen, da deren Durchsetzung immer dem Primat der savoyischen Kirchen-, aber auch der Machtpolitik unterworfen wurde, und sie konnte es ihrerseits nicht verhindern, für die Absichten der geschickt die politische Instabilität nutzenden Territorialgewalt eingespannt zu werden. Unter diesem Gesichtspunkt stellt das Verhältnis Grafenhaus–Papsttum ein interessantes Fallbeispiel für den Umgang einer weltlichen Macht mit einer geistlichen Institution im Spätmittelalter dar, und sei es auch die römische (avignonesische) Kurie.

Galland gelingt es, diese oft komplizierten Zusammenhänge zu verdeutlichen, ja ansprechend darzustellen, ohne daß der Leser ermüdet wird. Angesichts des reichen Quellenmaterials, das sich noch in den Vatikanischen Registerserien findet, hofft man auf weitere Untersuchungen dieser Art, auch wenn es der Vf. in fast apologetischer Weise für nötig befindet, seine primäre Beschäftigung mit ereignisgeschichtlichen Vorgängen zu verteidigen. Einschränkend sei allerdings angemerkt, daß sich die Arbeit zwar auf das Papsttum konzentriert, jedoch das Kardinalkolleg, dessen Vertreter durchaus eigenständige, nicht unbedingt mit den Zielvorstellungen der Päpste identische politische Absichten verfolgten und selbst relevante Beziehungsgeflechte aufbauten, bis auf wenige Ausnahmen im dunkeln bleibt. Ob man die kuriale Politik gegenüber einer weltlichen Macht im 14. Jh. ohne Berücksichtigung der besonderen Interessenlage zumindest einzelner Kardinäle und ihrer Klientelen tief genug ausloten kann, mag – vorsichtig ausgedrückt – dahingestellt bleiben. Dies soll den unbestreitbaren Wert der Untersuchung, die unverständlicherweise auf die Beifügung von erhellenden Genealogien verzichtet, nicht über Gebühr schmälern, indes aufzeigen, wo sich Möglichkeiten zu weiterer Feldforschung auftun.

Ludwig VONES, Köln

Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit, begründet von Camille Wampach. Bd. XI: Die Urkunden Graf Johannes des Blinden (1310–1346), Teil 1: Die Urkunden aus Luxemburger Archivbeständen, hg. von Alose ESTGEN, Michel PAULY, Jean SCHROEDER, Luxembourg (Sankt Paulus-Druckerei) 1997, 158 p. (Publications du CLUDEM, 11).

Le nom de Camille Wampach demeure chez les historiens luxembourgeois comme l'évocation la plus pure de l'érudition historique au service du Grand-Duché. Le savant chanoine a laissé une œuvre majeure en publiant des actes intégralement ou des registres permettant de retracer l'histoire de cette principauté née à la fin du X^e siècle. Il sut trouver des appuis pour conduire son entreprise nationale jusqu'au début du XIV^e siècle (1310, volume X). Son neveu et homonyme a ouvert les archives de son oncle et donné les moyens de

poursuivre son œuvre avec l'aide de ses notes, de ses transcriptions, de ses projets. Le bénéficiaire de cette générosité est le CLUDEM, à savoir le Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales, né il y a plus de dix ans et qui ne se limite pas à la réunion bisannuelle de Journées d'études lotharingiennes. Animé par un groupe de jeunes historiens aux intérêts divers mais travaillant très étroitement en liaison les uns avec les autres, le Centre a pris une part décisive à la préparation d'une exposition sur Jean, comte de Luxembourg, mais aussi roi de Bohême et de Pologne.

700 ans après sa naissance, 650 après sa mort survenue à Crécy, le fameux prince chevalier a été mis à l'honneur sur ses terres et a donné l'occasion d'une belle publication, trop peu diffusée: Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, 1296–1346 (Luxembourg 1996). Cet album bien illustré offre une remarquable introduction à l'Europe de la première moitié du XIV^e siècle. D'emblée les animateurs de l'exposition s'étaient donné pour but aussi de publier les actes de Jean en reprenant, pour la poursuivre, l'œuvre de C. Wampach. La plaquette dont il est ici question est la première étape d'une entreprise grandiose. N'a-t-on pas dénombré près de 1500 actes du comte roi? Combien de temps faudra-t-il pour rassembler les textes et les publier. Nul ne sait, mais le travail est commencé. Les éditeurs ont vite compris que s'ils voulaient donner les actes dans leur ordre chronologique, le premier pas de l'édition était repoussé à une date très lointaine. Sagement ils ont choisi de procéder de façon systématique, même si la logique n'y trouve pas son compte.

Nous voilà devant 94 actes originaux conservés sur le territoire luxembourgeois. Le cheminement suivi est celui du chanoine. Les actes sont numérotés, ici précédés de la lettre L pour indiquer l'archivage Luxembourgeois. L'analyse est donnée en allemand; la tradition est réduite au minimum. Le texte est enrichi de quelques notes en bas de page pour les commentaires indispensables dans les cas litigieux. Les identifications sont repoussées dans l'index. Trois actes sont en allemand (47, 49, 78); l'essentiel se partage entre le français, très majoritaire, et le latin. Cela nous rappelle que tout au long du XIII^e siècle, le comté de Luxembourg, qui était en terre germanophone, était de civilisation française et la langue française y était fort employée, notamment en chancellerie. Les auteurs de l'édition ont déjà donné d'autres preuves de leurs capacités à lire et transcrire les anciens textes; par conséquent ils savent ce qu'éditer veut dire. Ils ne manquent pas, comme on l'a dit plus haut, de faire part à l'occasion de leur étonnement devant certaines orthographes. Pourquoi ne réagissent-ils pas, à propos du numéro 48, aux graphies: *dux Lothoringis*, *Brabantus*, qui ne sont tout de même pas normales. Alors que le comte se dit régulièrement roi de Bohême et de Pologne, pourquoi avoir laissé passer quelques analyses où Jean perd sans raison son titre royal de Pologne? Ces observations, bien brèves, n'entachent en rien la qualité d'un travail dont on espère que la suite viendra régulièrement, sans relâche, enrichir les collections de chartes. L'auteur de ces lignes sait la peine que coûte toute édition et encourage de tous ses vœux une démarche qui honore les successeurs spirituels de Camille Wampach. Le début est plus qu'encourageant.

Michel PARISSE, Paris

Regesten der Reichsstadt Aachen (einschließlich des Aachener Reiches und der Reichsabtei Burtscheid). 3. Bd.: 1351–1365, bearb. von Thomas R. KRAUS, Düsseldorf (Droste Verlag) 1999, XLII–474 S. (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, 47).

Mit dem vorliegenden Band wird erfreulicherweise nach fast 40 Jahren ein Unternehmen wieder aufgenommen und fortgesetzt, dessen von Wilhelm Mummenhoff bearbeitete Bände 1 für die Zeit von 1251–1300 im Jahr 1961 und 2 für die Zeit von 1301–1350 schon 1937 erschienen sind (beim selben Verlag, dieser als Nachdruck, erhältlich). Im Vorwort weist K. darauf hin, daß die zunehmende Menge der Urkunden und Briefe sowie der